



FOLIO ★
JUNIOR

GUILLAUME PRÉVOST

LE LIVRE DU TEMPS

3 LE CERCLE D'OR

FOLIO 
JUNIOR

Le Livre du temps

I. La pierre sculptée

II. Les sept pièces

III. Le Cercle d'or

Guillaume Prévost

Le Livre du temps

III. Le Cercle d'or

GALLIMARD JEUNESSE

© Gallimard Jeunesse, 2008, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2010, pour la présente édition

Couverture : Nicolas Vesin

1 Colère matinale

– Il faut que tu tiennes le coup, papa, chuchota Sam. Tu m’entends ? Il faut que tu t’accroches !

Allan Faulkner était allongé sur le lit de la clinique, immobile, les yeux fermés, la bouche et le nez recouverts d’un masque à oxygène sous lequel il respirait mal, le haut du corps bardé d’électrodes et de sondes destinées à évaluer et à soutenir ses fonctions vitales. Une batterie de machines clignotaient et bipaient autour de lui, affichant à intervalles réguliers des courbes et des chiffres incompréhensibles et déclenchant une alarme stridente dès que les paramètres entraient dans le rouge. Son visage, après que les infirmières lui avaient coupé les cheveux et rasé la barbe, apparaissait d’une maigreur effrayante, tout comme son torse, ses épaules, ses bras... Les six mois de captivité dans les geôles de Vlad Tepes – l’autre nom de Dracula – avaient fait de lui une ombre fragile que seul un fil minuscule reliait encore à la vie.

Samuel posa sa main sur celle de son père. Le néon vert au-dessus de l’oreiller les enveloppait

d'une lueur sépulcrale et l'odeur de désinfectant dans la pièce était désagréablement entêtante.

– Les médecins disent que ça ne sert à rien de te parler, papa, mais moi je suis sûr du contraire. Tu me comprends n'est-ce pas ? Tu reconnais ma voix ?

Aucune réaction.

Cela faisait trois jours, en réalité, qu'Allan n'avait pas repris connaissance, depuis que Samuel et lui avaient réussi à s'enfuir du château de Bran et que, poursuivis par une meute de soldats et de chiens, ils étaient parvenus à atteindre la pierre sculptée. Au moment d'effectuer le grand saut qui devait les ramener du Moyen Âge vers le présent, Allan avait averti son fils qu'il n'était pas certain de supporter le voyage du retour. Il était très affaibli, déjà, à bout de force, la raison vacillante, et l'embrasement violent qui saisissait le voyageur à l'instant d'être projeté dans le temps risquait de lui être fatal. Le souffle court, il avait pourtant tenu à s'expliquer sur ce qu'il était allé chercher dans l'ancre de Dracula : le Cercle d'or, un bracelet très ancien dont il existait deux exemplaires dans le monde – dont celui que détenait Vlad Tepes – et qui, combiné à sept pièces trouées et à la pierre sculptée, permettait de se déplacer à volonté d'une époque à l'autre. Plus encore, Allan avait reconnu que tout était organisé pour que Samuel puisse le rejoindre et s'emparer du bijou à sa place si par malheur il échouait : un message codé caché dans la *Librairie Faulkner*, une pièce frappée

d'un serpent noir facilitant l'accès au château de Bran, et quelques autres indices semés ici ou là. Par la suite, hélas ! Allan était tombé entre les griffes de Vlad Tepes et c'est bien Samuel, au terme d'une longue errance, qui avait réussi à le sauver et à récupérer le bijou au nez et à la barbe – à la moustache, plutôt – du voïévode de Valachie...

Mais pourquoi une telle obsession pour le Cercle d'or ? avait alors questionné Sam. Pourquoi mettre en danger sa propre vie et celle de son fils en allant défier Dracula jusque dans son repaire ? « Je suis sûr qu'on peut sauver ta mère avec ce bracelet, avait répondu Allan. Tu m'entends, Sam ? Tu peux sauver ta mère avec ce bracelet ! » C'étaient les dernières paroles intelligibles qu'il avait prononcées : une fraction de seconde plus tard, tous les deux étaient brutalement aspirés dans les méandres du temps...

Samuel caressa la main de son père : elle était glaciale.

– Je ne sais pas quand l'infirmière va revenir, reprit-il, mais je suis content d'être un peu seul avec toi, papa. D'abord pour te dire que je ne t'en veux pas. J'ai bien réfléchi à ce que tu m'as raconté... À ce que tu comptais faire avec le Cercle d'or et aux raisons pour lesquelles tu ne m'en avais jamais parlé. Je crois que tu as bien fait... Si je n'avais pas découvert la pierre et toute cette histoire tout seul, je n'aurais pas eu la chance de devenir un vrai « voyageur ».

Ni la force d'aller te chercher... Tu avais vu juste, papa, depuis le début !

Il jeta un œil vers l'écran qui mesurait le rythme cardiaque et la pression artérielle de son père : mis à part le blouip ! habituel, il n'y avait pas le moindre signe de frémissement. Allan était toujours enfermé dans son monde, muré, hors d'atteinte. Mais Samuel ne l'avait-il pas déjà tiré d'une prison inaccessible ? Ce qu'il fallait, c'était persévérer.

– Je voulais aussi m'excuser, à vrai dire... Pendant toutes ces semaines où tu n'étais pas là, j'ai fini par croire que tu utilisais la pierre pour voler des livres anciens et les revendre à la librairie. Je savais que tes affaires allaient mal et... Je ne voyais pas pourquoi tu m'avais caché tout ça, tu comprends, ni pourquoi tu étais parti sans un mot. J'étais... j'étais déboussolé. Je suis désolé, je n'aurais pas dû douter de toi.

Blouip ! Blouip ! Était-ce un effet du hasard ? La fréquence cardiaque d'Allan venait de s'élever faiblement. Pas grand-chose, de 61 à 64 battements par minute. Cela signifiait-il que son père réagissait à ses paroles ?

– Papa, fit-il en lui étreignant la main ? Tu es là ? Papa c'est moi... Tu m'écoutes, hein ? Tu vas te battre ! Tu ne peux pas rester comme ça ! Il faut absolument que tu te réveilles ! J'ai eu si peur, si tu savais... Quand nous sommes rentrés de Bran et que je t'ai trouvé allongé près de la pierre, j'ai pensé

que... j'ai pensé que tu étais mort. Tu ne bougeais plus, tu n'avais plus l'air de respirer et...

Sa voix s'étrangla d'émotion. Il avait vécu là l'un des pires moments de son existence, penché sur le corps inanimé de son père, dans le sous-sol obscur de la librairie. Le transfert depuis le château de Dracula avait été exceptionnellement violent, comme si la présence du Cercle d'or dans la cavité de transport de la pierre rendait le voyage plus âpre et plus douloureux. Comment Allan aurait-il pu y survivre ? Il gisait d'ailleurs face contre terre, inerte, et Sam avait eu beau le secouer, il ne répondait pas. Quant à sa respiration et à son pouls, ils étaient inaudibles. Samuel avait senti une vague de désespoir monter en lui et il avait dû se concentrer très fort pour ne pas se laisser submerger. Comment pouvait-il aider son père, là, maintenant, tout de suite ? En le conduisant auprès d'un médecin, évidemment. Mais comment faire pour le transporter ? Tout seul, c'était impossible...

– Grand Pa' et Grand Ma' ont été merveilleux, précisa-t-il. Quand je les ai appelés pour leur dire que tu allais mal, ils n'ont pas posé de question, ils sont venus sur-le-champ. C'est eux qui ont appelé l'ambulance. Ils étaient si inquiets ! Même si au fond, ils s'y attendaient, je suppose. Je leur avais déjà expliqué pour la pierre sculptée et pour Vlad Tepes, ils se doutaient bien qu'à ton retour, tu ne serais pas très en forme. En tout cas, ils m'ont soutenu et ils ont su garder le secret. Ce qui prouve bien que pour

eux, tu comptes plus que tout, n'est-ce pas ? Et c'est pareil pour moi, tu sais...

66 battements par minute, annonçaient les chiffres bleutés. Deux unités de plus. Cela ne pouvait être une simple coïncidence. Allan devait percevoir sa présence et peut-être, au moins vaguement, le sens de ses propos. C'était l'occasion ou jamais de lui passer un message... Quelque chose qui le pousserait à lutter pour se sortir de là, quelque chose qui lui redonnerait la force et l'envie de vivre. Quelque chose que Sam tournait et retournait dans sa tête depuis trois jours.

– Je... je vais faire ce que tu m'as demandé, lança-t-il après une hésitation. Je vais retourner dans le passé et je vais sauver maman. Je ne sais pas encore où et comment je dénicherai la pièce trouée qui pourra me ramener le jour de son accident, mais j'ai le Cercle d'or, je réussirai.

Puis, très lentement, en priant de toute son âme pour que son père l'entende :

– Je te jure de la sauver, papa. Pour toi et pour moi...

Blouip ! Blouip ! Les diodes sur l'écran se mirent à danser : 68, 72, 76 battements par minute ! Et cela continuait : 82, 86 ! Samuel se sentit transporté : il avait raison sur toute la ligne ! Son père n'avait pas sombré dans un coma définitif, son esprit était toujours là, quelque part, en alerte. Une petite flamme encore vacillante mais qui ne demandait qu'à croître

et à lui réchauffer le corps ! Et tant pis si Samuel n'avait aucune idée sur la manière de revenir exactement trois ans en arrière et d'éviter à sa mère la sortie de route qui lui avait été fatale. Et tant pis si le projet paraissait insensé et par bien des aspects, terrifiant... Si Allan était convaincu qu'il pourrait revoir Elisa un jour ou l'autre, nul doute qu'il retrouverait l'espoir et le goût de vivre. Et qu'il finirait par se réveiller !

88, 90, sembla-t-il d'ailleurs approuver.

– Eh bien, s'exclama l'infirmière en entrant dans la chambre, il y a de l'activité par ici !

Samuel se retourna, surexcité.

– J'ai... j'ai l'impression qu'il va mieux, madame. J'étais en train de lui parler et son cœur s'est mis à battre de plus en plus vite. On aurait dit... on aurait dit qu'il m'écoutait. C'est bon signe, non ? Peut-être qu'il va revenir à lui ?

L'infirmière, une jeune femme blonde prénommée Isobel – *dixit* le badge sur la blouse –, le gratifia d'un sourire presque maternel. La situation du malade de la 313 avait fini en effet par émouvoir les soignantes de l'étage : non seulement Allan Faulkner survivait dans un état quasi désespéré à la suite d'on ne savait trop quels mauvais traitements, mais il avait déjà perdu sa femme quelques années plus tôt alors que leur fils subissait ici même une opération de l'appendicite. Comme si le sort s'acharnait sur la famille...

– Bon ! fit-elle en vérifiant les données sur l'écran, voilà une excellente nouvelle ! Même si à mon avis il va falloir être patient, tu sais : ton papa a encore besoin de beaucoup de repos. En plus, dans son état, il arrive que le cœur s'accélère ou ralentisse sans qu'on sache trop pourquoi. D'ailleurs, regarde, le rythme diminue à nouveau.

Effectivement, les chiffres bleutés commençaient à décliner : 87, 85, 83... Samuel faillit lui répliquer qu'elle se trompait et qu'Allan lui avait réellement envoyé un signal, mais il eut l'intuition que ce serait inutile. De toute façon, quoi qu'elle pense, il avait bel et bien réussi à établir le contact avec son père. Et même si celui-ci n'était pas encore assez solide pour émerger du coma, il possédait désormais une excellente raison de le faire. Il suffisait de lui en laisser le temps. « Je ne te lâcherai pas, papa, songea Samuel. Je ne te lâcherai pas... »

Isobel lui toucha gentiment l'épaule :

– J'imagine que ça doit être très dur pour toi et qu'il va te falloir beaucoup de courage, quoi qu'il arrive... Si tu as envie d'en parler un de ces jours, passe me voir au bureau des infirmières. En attendant, il y a deux personnes dans le couloir qui souhaitent voir ton père. Je leur ai dit de rester dehors car je dois le préparer pour un scanner. Elles pourront toujours venir lui faire un petit coucou après.

Samuel hocha la tête en jetant un dernier regard au seul objet personnel qui décorait la table de nuit,

une petite montre ronde au cadran crème à laquelle Allan tenait beaucoup. Il le quitta ensuite à regret – sa pulsation cardiaque était tombée en deçà de 70 – et ouvrit la porte en se demandant qui pouvait bien lui rendre visite, dès lors que le reste de la famille n'était pas censé se montrer de l'après-midi. En reconnaissant les deux silhouettes près du distributeur de boisson, Samuel exulta :

– Madame Todds ! Alicia !

C'était la meilleure surprise qu'on pouvait lui faire !

Helena Todds s'élança en ouvrant les bras :

– Samuel, mon chéri ! Nous sommes venues dès qu'on a eu l'autorisation. Quel malheur !

Elle le serra contre elle, l'étourdissant de son parfum de citron et de fleur, tandis que derrière, Alicia, visiblement agitée de sentiments contradictoires, ne bougeait pas d'un pouce. La jeune fille portait un jean joliment tissé de perles, un débardeur pêche qui lui couvrait à peine le nombril, et ses cheveux blonds dénoués faisaient comme une couronne de lumière autour de son visage de madone. Samuel cligna des yeux : la beauté dans son aveuglante évidence... Et dire que trois années durant, il s'était interdit de la revoir, alors qu'ils avaient été autrefois si proches ! Après l'accident de sa mère, en effet, Sam avait eu tendance à se cloîtrer dans son chagrin, estimant que la moindre seconde de bonheur, y compris avec Alicia, aurait été indécente. Trois années à

fermer les portes de sa maison et de son cœur, trois années à n'apercevoir Alicia que de loin et à se mordre les lèvres...

Puis Allan avait disparu et, de nouveau, le monde de Sam s'était écroulé. À force de vagabondage sur les chemins du temps, il avait fini par croiser Yser, une aïeule d'Alicia, à qui il avait évité de justesse un mariage forcé avec le détestable Klugg, l'alchimiste de Bruges¹. Au contact de la jeune femme, Sam avait réalisé à quel point il était toujours amoureux d'Alicia, et combien il avait dû la faire souffrir en l'abandonnant ainsi. De retour chez lui, il avait entrepris de s'expliquer avec elle et de s'excuser. Mais la tâche était délicate : Alicia sortait désormais avec Jerry Paxton, un grand imbécile à la jalousie exacerbée, et surtout, elle en voulait beaucoup à Sam de la manière brutale dont il l'avait chassée de sa vie. Ils avaient eu malgré tout une longue conversation, et Samuel avait senti que quelque chose vibrait encore de leur ancienne complicité—quoique Alicia ait fait mine de s'en défendre. De là, peut-être, l'attitude indécise que la jeune fille manifestait aujourd'hui, partagée entre un restant de tendresse pour Sam – il ne fallait guère espérer plus – et la rancune qu'elle éprouvait à son égard. Lorsque sa mère en eut terminé avec les embrassades, elle se contenta d'ailleurs de lui adresser un léger battement de cils,

1. Voir tome I, *La pierre sculptée*

comme pour le maintenir à distance. Samuel répondit de même, sans bouger.

– Alors, comment va-t-il ? interrogea Helena Todds.

– Il est toujours dans le coma, soupira Sam. Mais je suis persuadé qu’il ira bientôt mieux...

– Évidemment qu’il va aller mieux ! assura Helena avec conviction. Il est solide, notre Allan, non ? Et... Je n’ai pas voulu embêter ta grand-mère avec ça, mais, comment est-ce arrivé ?

Samuel baissa imperceptiblement les yeux. Hormis ses grands-parents et sa cousine Lili, il était hors de question de mettre qui que ce soit au courant pour la pierre sculptée. Pas même Alicia. Il avait donc fallu inventer une version officielle susceptible de convaincre tout le monde, y compris la police qui s’intéressait d’un peu trop près aux événements de la *Librairie Faulkner*. De manière générale, Samuel n’aimait pas mentir, et l’idée de tromper Helena Todds qui l’avait accueillie chez elle à un moment difficile lui était pénible. Sans parler d’Alicia, dont il préféra éviter le regard...

– Papa a été victime d’un gang de trafiquants, commença-t-il. Contrairement à ce qu’on croyait, il n’était pas allé à l’étranger pour acheter des livres anciens : il a été enlevé et séquestré quelque part dans la région. Le soir où je suis parti de chez vous, j’ai reçu un coup de fil passé depuis son portable. Une voix d’homme, qui a dit simplement : « il est à

la librairie ». J'ai prévenu aussitôt mes grands-parents et on s'est retrouvés là-bas. Papa était allongé devant la porte, à moitié inconscient. Il a juste balbutié quelques mots où il était question d'un ouvrage rare et de ses ravisseurs... Puis il a perdu connaissance pour de bon et on l'a emmené à la clinique.

Samuel se tut en se composant une expression candide à laquelle Helena Todds se laissa prendre :

– Un enlèvement ! Mais qu'est-ce qu'ils en attendaient ? Une rançon ?

– La police suppose que papa avait mis la main sur des ouvrages précieux. Il y a même eu un cambriolage il y a quelques jours à la librairie, ajouta-t-il – et ce point-là au moins était véridique.

– Mon Dieu, mais dans quel monde vivons-nous ? Une de nos voisines aussi a été agressée avant-hier ! Mlle Mac Pie, tu te souviens ? Un voleur s'est introduit chez elle au dîner et il l'a obligée à lui livrer le contenu de sa boîte à bijoux ! La pauvre vieille femme, elle a bien cru qu'il allait la tuer !

– Elle n'a qu'à pas se promener partout avec ses colliers de perles et ses grosses bagues, intervint Alicia agacée. On croirait un sapin de Noël !

– Alicia, voyons ! Imagine que ce voyou rôde encore dans le quartier ! Et puis il s'agit d'une amie, quand même !

– Tu parles ! Mac Pie est une vieille chouette ! Tu te rappelles quand elle nous a surpris, Jerry et moi, en train de nous embrasser dans la rue ? Elle a

ameuté tout le voisinage et elle a failli écrire au maire ! Si cette histoire pouvait lui clouer le bec une bonne fois pour toutes !

Helena Todds eut un geste d'impuissance mais Samuel estima, lui, que si l'enjeu était de séparer Alicia de l'insupportable Paxton, Mlle Mac Pie était intervenue avec beaucoup d'à-propos... Par bonheur, il n'eut pas à formuler son opinion car l'infirmière passa la tête par l'entrebâillement de la porte :

– Vous pouvez venir, mais une personne à la fois et pas plus de cinq minutes.

Alicia invita sa mère à entrer la première :

– Vas-y, maman, j'irai après.

Helena s'engouffra dans la chambre 313 et Alicia s'approcha de Sam la mine sombre :

– Ma mère a peut-être gobé tes mensonges, Samuel, mais pas moi... Déjà, quand on était petits, je savais tout de suite quand tu me mentais. Peut-être parce qu'on a grandi ensemble, je suppose. Au moins, il nous reste ça...

Elle secoua la tête d'un air triste qui atteignit Samuel plus sûrement encore que toutes les accusations du monde.

– J'ignore ce qui s'est vraiment passé pour Allan, enchaîna-t-elle, mais cette affaire de rapt et de coup de téléphone, je n'y crois pas. C'est comme ces recherches que tu faisais sur Dracula l'autre jour et ces énigmes bizarres sur toutes ces feuilles de papier. Tu n'as rien voulu m'expliquer mais j'ai bien deviné

que tu me cachais des choses. Des choses graves...
Qu'est-ce qui se passe, Samuel ?

Sam tâcha de soutenir son regard d'un bleu si profond qu'on aurait pu s'y noyer. Elle était aussi belle dans l'inquiétude que dans l'insouciance, aussi belle lorsqu'elle se tournait vers lui ou qu'elle restait lointaine et indifférente. Aussi belle lorsqu'elle riait aux éclats ou que son joli nez se fronçait de déplaisir... Il y avait mille Alicia et Samuel les adorait toutes. Mais comment lui avouer son secret alors que de ce secret justement dépendait la vie de son père ? Et comment lui mentir à nouveau, alors qu'il n'en pouvait plus de lui mentir ?

– Pardonne-moi, Alicia, souffla-t-il la gorge nouée. S'il y a une personne au monde à qui j'aimerais tout raconter, c'est vraiment toi. Mais pour le moment c'est impossible. Pas tant que mon père ne va pas mieux... Ensuite, je te promets, tu seras la première à savoir.

Elle eut une moue dépitée :

– Décidément, tu n'es pas évident à suivre, Samuel. C'est toi qui es revenu vers moi, non ? Et chaque fois que je fais un pas vers toi, on dirait que tu t'enfuis. Que tu as peur... Qu'est-ce que tu veux que j'y comprenne ?

L'espace d'un instant, le temps parut suspendre son cours, et ce fut comme s'ils avaient quelques années de moins, comme s'ils voyaient défiler sur le visage de l'autre tout ce qui les avait rendus insé-

parables mais qui n'avait pourtant pas empêché qu'ils se séparent. Leur complicité du premier jour, leur désir si fort de grandir ensemble, leurs milliers de fous rires, leurs discussions sans fin et tellement, tellement d'autres choses encore... De quoi mesurer l'abîme qui s'était creusé entre eux aujourd'hui.

Ils auraient pu rester ainsi de longues minutes à convoquer en silence les fantômes du passé, mais Helena Todds sortit de la chambre 313, les traits défaits, marquée par ce qu'elle avait vu et cherchant à tout prix quelque chose d'encourageant à dire :

– On dirait qu'il est juste endormi, n'est-ce pas... fit-elle avec une gaieté forcée. Un peu comme la Belle au bois dormant, non ? Je... je suis sûre qu'il va finir par se réveiller !

2

Le retour du Tatoué

Durant les deux jours qui suivirent, l'état d'Allan Faulkner ne montra aucun signe d'amélioration. Samuel avait espéré que leur « conversation » déclencherait chez son père un sursaut de vie, mais il lui fallut déchanter : si Allan avait bien reçu son message – et de cela, Samuel ne voulait pas démordre – il en faudrait davantage pour le sortir du coma. Davantage, c'est-à-dire, d'une manière ou d'une autre, lui rendre Elisa... Or chaque fois que Samuel y songeait, il était saisi de vertige. Car outre les difficultés que supposait un retour en arrière de trois années précisément, il y avait aussi la question angoissante de ses sentiments à lui. Pourrait-il supporter de revoir sa mère vivante sans s'effondrer ? Parviendrait-il à la persuader de venir dans son présent grâce à la pierre sculptée ? Et que se passerait-il ensuite ? Accepterait-elle de rester avec eux ? Ou bien voudrait-elle retourner à sa propre existence ?

Sans parler de la terrible transgression que représentait le fait de la sauver de la mort... Lors de

son unique rencontre avec le grand prêtre Setni, l'illustre gardien des pierres de Thot et le plus sage des voyageurs du temps, celui-ci l'avait mis en garde : « Une chaîne de catastrophes infinies pourrait s'ensuivre, avait-il averti, si quelqu'un s'avisait de modifier la marche du monde. » Et il avait ajouté : « C'est pourquoi il faut toujours qu'il y ait un gardien des pierres... Or je suis convaincu, Samuel Faulkner, que vous seriez tout à fait digne de remplir cette fonction. » Le vénérable Setni l'imaginait en incorruptible défenseur du temps alors que Samuel s'apprêtait à en bouleverser le cours !

Et si encore Sam avait pu se confier à quelqu'un... Mais ses grands-parents étaient à ce point accablés par l'état de santé d'Allan qu'il aurait été cruel de les alarmer davantage. Quant à sa chère cousine Lili, celle avec qui il avait tant partagé ces dernières semaines, elle avait été expédiée dans une colonie de vacances à des centaines de kilomètres de là. Samuel la tenait certes au courant par e-mail, mais elle ne pouvait pas facilement lui répondre. Quoiqu'il arrive, il devrait prendre ses décisions seul.

Au matin du sixième jour après son retour de Bran, Samuel dormait encore quand la porte de sa chambre s'ouvrit avec fracas.

– Samuel, réveille-toi !

Rudolf, le fiancé de tante Evelyn, se précipita dans la pénombre pour le secouer.

– Samuel !

– Mmmhh ?

– Il faut que tu t’habilles, intima-t-il en allumant la lampe de chevet. Vite !

Samuel se protégea les yeux comme il put, le cerveau encore tout engourdi, tâchant de comprendre ce que Rudolf lui voulait. Rien de bon, en général... Ces derniers temps, lui et tante Evelyn semblaient s’être ligués pour transformer sa vie en enfer, le soupçonant d’à peu près tout et n’importe quoi, comme d’être un dangereux délinquant, tendance trafiquant de drogue, et d’avoir même volé le portable de Lili pour financer ses coupables activités... D’où une succession d’inspections-vexations-punitions insupportables...

Depuis qu’Allan avait réapparu, par bonheur, le couple infernal s’était un peu calmé, mais Samuel n’appréciait guère d’être sorti de son lit par l’un de ces deux-là...

– Qu’est-ce qui se passe ? maugréa-t-il.

– C’est Helena Todds, répondit Rudolf, elle est en bas.

Sam jeta un œil à son radio-réveil : 7 h 05.

– Helena Todds ? À cette heure-ci ?

Sanglé dans son impeccable costume gris, bronzé et rasé de frais, Rudolf paraissait contrarié.

– Elle t’expliquera elle-même. On rentrait des États-Unis, ta tante et moi, quand elle a sonné à la porte... Il vaudrait mieux que tu descendes.

Samuel se leva d'un bond, en proie maintenant à une angoisse bien réelle. Que venait donc faire Helena Todds de si bon matin ?

Il enfila un sweat-shirt et dévala l'escalier sur les talons de Rudolf. Helena était effondrée dans le canapé du salon, sanglotant dans son mouchoir, et tante Evelyn était assise à ses côtés, cherchant à la reconforter. Que se passait-il ?

– Madame Todds ? bredouilla Sam.

Helena lui adressa un regard voilé de larmes. Elle avait les yeux rouges et les cheveux défaits.

– Sammy ? Est-ce que tu l'as vue ?

– Est-ce que je l'ai vue ? répéta Sam sans comprendre.

– Alicia... Elle n'est pas rentrée de la nuit. Elle devait aller au cinéma hier soir, et... Elle ne m'a pas prévenue, ni moi, ni son père, ni personne. D'habitude, quand elle va chez quelqu'un, elle téléphone, mais là... On a appelé cent fois sur son portable, on a contacté les hôpitaux... Elle est introuvable !

Samuel réprima le tremblement qu'il sentait monter dans sa jambe. Il n'aimait pas ça du tout.

– Depuis quand a-t-elle disparu ? demanda-t-il de sa voix la plus neutre.

– Vers 18 heures hier, répondit Helena en reniflant. Elle avait rendez-vous avec Jerry, ils devaient manger ensemble avant d'aller voir un film et...

– Jerry Paxton ? la coupa-t-il. Vous l'avez interrogé ?

– Bien sûr ! Je sais que les choses allaient moins bien entre eux, mais le pauvre garçon était tout aussi retourné que nous ! Il a fait le tour des cinémas, au cas où, il a passé plusieurs coups de fil, sans résultat ! Comme si Alicia s'était évanouie dans la nature ! Après l'enlèvement de ton père et l'agression de Mlle Mac Pie, je suis terriblement inquiète !

– Vous avez averti la police ?

– Mark a signalé la disparition d'Alicia vers minuit. Ils ont dit que c'était peut-être une fugue et qu'on y verrait plus clair aujourd'hui. Mais une fugue, ça n'a aucun sens ! Elle aurait pris au moins son argent de poche et des affaires de rechange, non ?

– Et vous avez pensé qu'elle pouvait être ici ? poursuivit Sam.

– Je... je ne sais pas ! Je n'en pouvais plus de rester à la maison les bras croisés. J'ai décidé de laisser Mark et d'aller faire un tour en voiture, au cas où je la trouverais... Et puis en passant dans votre quartier, je me suis dit qu'après tout, elle avait pu te confier quelque chose.

Elle tendait vers Sam un visage si implorant que celui-ci s'en voulut de ne rien savoir.

– Je suis désolé, elle ne m'a rien confié.

– Même pas une allusion ? Quelqu'un qu'elle aurait voulu rencontrer ? Un endroit où elle aurait aimé se rendre ?

Samuel se remémora en accéléré leurs dernières conversations, mais rien de semblable ne lui revenait.

Qui plus est, Alicia avait assez de caractère pour aller où bon lui semblait sans avoir à se cacher de quiconque. Quant à la fugue, ce n'était pas son genre.

– Je ne vois pas, non.

– Et un message ? suggéra-t-elle en désespoir de cause. Elle n'aurait pas pu laisser un message sur ton portable ?

– Je peux toujours vérifier, admit-il sans conviction.

Il fila vers sa chambre avec l'impression que tout son corps était en coton et qu'il couvrait une mauvaise grippe. Alicia avait disparu et elle était en danger, il le sentait...

Il se rua sur le téléphone qu'il avait mis à recharger la veille. La messagerie était vide. Logique. Pourquoi Alicia l'aurait-elle appelé lui ? Elle avait ses parents, elle avait Jerry... À moins... À tout hasard, il alluma son ordinateur et ouvrit sa boîte d'e-mails. Un seul était arrivé pendant la nuit et l'adresse mentionnée avait quelque chose d'intrigant : « Devinequi@arkeos.biz ». Arkeos était le nom d'une société spécialisée dans la vente d'antiquités avec laquelle son père avait été en relation. Quant à « Devine qui »...

Samuel ouvrit fébrilement le courrier, un long texte qui portait en en-tête un dessin qu'il identifia sans peine : le signe d'Hathor, la fille de Rê, une large paire de cornes avec un disque solaire au milieu. Ce signe – qui était aussi le logo d'Arkeos –,

Samuel l'avait aperçu à maintes reprises lors de ses derniers voyages. Il l'avait même reconnu sur l'épaule du Tatoué, le mystérieux homme cagoulé avec lequel il s'était battu pour s'emparer d'un lot de pièces trouées dans le musée de Sainte-Mary. Le Tatoué... Un vrai cauchemar celui-là. Il s'en était pris à son père, il avait mis la *Librairie Faulkner* à sac, il avait tenté de tuer Samuel et Lili alors qu'ils étaient dans le passé... Peut-être était-ce d'ailleurs lui, l'auteur du message ?

Cher Samuel,

Je ne pensais pas t'écrire un jour. La vie est pleine de surprises, parfois... Tu ne me connais pas encore – quelques coups de poing échangés pour quelques pièces de monnaie n'ont pas valeur de présentation officielle, n'est-ce pas ? – mais de mon côté, il y a un moment que je t'observe. Tu n'es pas dénué de courage, je dois dire. Ni d'astuce. De l'intelligence ? Non, plutôt de la ruse et de la débrouillardise. Un peu comme ton père. Le pauvre a toujours manqué d'ambition, tu sais... Il n'a jamais voulu comprendre ce qu'il avait réellement entre les mains, ce qu'il aurait pu faire s'il avait été moins lâche. Ce que nous aurions pu faire. Mais il a préféré rester un médiocre parmi les médiocres. D'ailleurs, tu vois où ça l'a mené. Au moins, dans l'état où il est, il ne risque plus de nous gêner.

Mais trêve d'amabilités, Samuel, si je t'écris, c'est parce que j'ai deux nouvelles pour toi : une bonne et une mauvaise. Par laquelle voudrais-tu commencer ?

D'abord, il faut que je te fasse un aveu. Ces dernières semaines, c'est vrai, j'ai essayé de me débarrasser de toi. Au musée, par exemple, je n'ai pas été loin de t'étrangler... Ou plus tard, quand j'ai subtilisé ton Livre du temps – il faudra que je te raconte ! – et que j'en ai déchiré les pages pour t'empêcher de revenir dans le présent. Ce n'était pas très fair-play, je te l'accorde. Mais tu devenais pénible à force de te mêler de choses qui ne te regardaient pas ! Heureusement, si je puis dire, tu es parvenu à t'en tirer. Entre nous, admetts que tu as eu de la chance. Une chance insolente, même !

Du coup, il m'a fallu envisager les choses autrement. J'ai réfléchi que cette chance qui était la tienne, nous pourrions aussi bien en profiter tous les deux. Oui, tu as bien lu, tous les deux ! Car voici ce que je te propose : tirons un trait sur le passé. Au lieu de nous affronter, travaillons main dans la main, devenons associés ! Comme Allan et moi aurions dû l'être s'il avait été un peu moins... têtue. De mon côté, je renonce à te faire le moindre mal, et toi, tu me rends quelques services. Tu as l'habitude d'utiliser les pierres de Thot et les voyages n'ont plus de secret pour toi, non ? Alors ensemble, je te le jure, nous deviendrons les maîtres du temps ! N'est-ce pas une bonne nouvelle ?

Samuel, abasourdi, suspendit un instant sa lecture. Était-ce une blague ? Mais dans ce cas, comment son correspondant aurait-il eu tous ces détails ? Non, il devait bien s'agir du Tatoué... Quant à cette proposition de s'associer avec lui, elle était extravagante !

Ce type était le Mal incarné ! Il avait tout fait pour le liquider ! Il se réjouissait du sort d'Allan, il pillait les trésors archéologiques, il...

Malgré l'indignation qui l'étouffait, la curiosité était la plus forte et Sam ne put s'empêcher de revenir au texte.

Ah ! Samuel, je devine que tu t'interroges, que tu hésites. Tu songes à ton père, à tout ce qu'il a enduré jusque-là, à ce que moi-même je t'ai fait subir. Bref, tu n'es pas convaincu. Je me trompe ? Alors, tant pis, voici la mauvaise nouvelle.

Tu l'ignores probablement, mais toi et moi avons un point commun : chacun de nous détient quelque chose que l'autre convoite. Pour moi, rien de plus simple : j'ai besoin du Cercle d'or. Du Cercle d'or et d'un ou deux objets que je souhaiterais que tu m'apportes. Mais de ceux-là je te reparlerai plus tard... Concernant le Cercle d'or, inutile de te faire un dessin, je suppose. Je sais que ton père était au château de Bran, je sais ce qu'il est allé y chercher, je sais ce que tu en as ramené. Il me le faut, ce n'est pas négociable.

Mais toi, me demanderas-tu, qu'obtiendras-tu en échange ? Au nom de quoi me céderais-tu ce bijou ? Ou au nom de qui, plus exactement ?

Avant de te l'expliquer, permets-moi un petit retour en arrière – tu en as l'habitude, que je sache ! Je vous ai trouvé très touchants, tous les deux, à la clinique l'autre jour... J'arrivais par l'escalier de service et vous étiez près

de la machine à café. Vous vous dévisagiez avec tant d'intensité que vous étiez incapables de rien vous dire... Vous paraissiez si fragiles, à cet instant, si maladroits ! Je n'ai pas voulu vous déranger, bien sûr, question de respect – je suis très respectueux, tu sais... Mais ça m'a donné une idée. Après tout, quelle meilleure monnaie d'échange qu'Alicia ? Tu sembles vraiment tenir à elle, n'est-ce pas ? Tu as bon goût, d'ailleurs, c'est une très jolie fille. Il serait regrettable qu'il lui arrive quelque chose.

Samuel frappa le bureau du plat de la main :

– Le chien ! Le chien !

Une vague de colère noire, épaisse, brutale, le submergea. C'était le Tatoué ! Le Tatoué avait enlevé Alicia ! Et lui était là, impuissant sur sa chaise, réduit à supporter ce délire !

Tu n'es pas obligé de me croire, Samuel, évidemment ! Auquel cas, je te conseille d'appeler les Todds – sans évoquer mon existence, bien sûr, cela fait partie du contrat. À l'heure qu'il est, ces pauvres gens doivent être abattus, ils seront contents d'entendre une voix amie. Le meilleur étant, figure-toi, qu'Alicia est venue sans méfiance à mon rendez-vous ! Et pour cause, elle pensait t'y rencontrer ! La vie est pleine de surprises, je te dis !

– L'ordure, il s'est servi de moi pour la piéger !

Un bruit de pas se fit entendre sur le palier et Sam n'eut que le temps de masquer l'e-mail à l'écran

avant que Rudolf n'entre dans la chambre, suivi par Evelyn et Helena Todds.

– Alors ? interrogea Rudolf. On t'a entendu crier.

Il y avait un message sur ton téléphone ?

– Non, lâcha Samuel, Alicia ne m'a pas appelé.

– Tu es blanc comme un linge, remarqua Helena.

Samuel fit un effort sur lui-même pour ne pas craquer et révéler tout ce qu'il savait sur le Tatoué et le Cercle d'or. Peut-être aurait-il pu trouver auprès d'eux un appui décisif ? Ou au moins se libérer du poids terrible qui lui comprimait l'estomac ? Mais outre qu'aucun de ses trois interlocuteurs ne l'aurait cru, il avait conscience que la vie d'Alicia dépendait peut-être de son silence.

– J'aime beaucoup Alicia, se justifia-t-il, et... Je suis juste un peu sonné, voilà.

– Elle aussi t'aime beaucoup, fit Helena Todds en s'approchant pour lui passer la main dans les cheveux. Je pense même que ce n'est pas un hasard si ses relations avec Jerry se sont compliquées après que tu es revenu la voir. Ça a dû remuer des choses en elle...

Samuel baissa la tête. Sans lui, surtout, elle ne serait pas aux mains du Tatoué...

– Jerry savait si elle devait rentrer directement chez vous hier soir ? demanda-t-il avec une boule dans la gorge.

– Eh bien... Ils se sont disputés, en fait. Jerry est jaloux et tu sais comme Alicia peut être brusque, parfois. Elle ne lui a même pas dit au revoir.

– Si les choses allaient si mal, insinua tante Evelyn, vous êtes certaine que ce garçon ne s’est pas énervé ? Qu’il n’a pas pu devenir violent ou lui faire peur ?

– Jerry Paxton n’est pour rien dans la disparition d’Alicia ! affirma Sam.

Son ton péremptoire lui valut un regard courroucé de sa tante, tandis qu’Helena Todds, elle, soupirait avec une infinie lassitude.

– Moi non plus, Samuel, je ne crois pas que Jerry y soit pour quoi que ce soit. Alicia a peut-être eu envie de prendre l’air sans rendre de comptes à personne. Elle va réapparaître dans la matinée, elle va nous faire un grand sourire, s’excuser de nous avoir fait si peur et...

Elle vérifia sa montre d’un geste du poignet.

– Il faut que je rentre, d’ailleurs, je ne peux pas laisser Mark seul trop longtemps. Tu embrasseras tes grands-parents pour moi, Samuel, d’accord ? J’espère que je ne les ai pas réveillés... Et promis, dès que j’en sais un peu plus, je t’appelle.

Sam la laissa repartir le cœur lourd, incapable de prononcer le moindre mot d’espoir ou d’encouragement. De toute façon, tout était de sa faute...

Une fois seul et résigné au pire, Samuel afficha de nouveau le texte du Tatoué à l’écran :

Maintenant que nous savons tous les deux à quoi nous en tenir, poursuivait celui-ci, venons-en aux choses sérieuses. Peux-tu abandonner Alicia dans la situation

où elle se trouve ? J'en doute, cher Samuel... Quand je l'ai quittée, elle était terrorisée. Au bord de la crise de nerfs, même. Elle ne comprenait rien, elle pleurait... Il faut reconnaître que la situation n'est pas rassurante là-bas. Il y a une sorte d'invasion, des soldats partout, des blessés, des morts... Si tu veux mon avis, ce n'est ni un endroit, ni une époque pour laisser se promener une jeune fille.

Non, à mon sens, le mieux serait que cette affaire se règle au plus vite. D'ici ce soir, si tu suis mes ordres et que tu tiennes ta langue, tout sera fini. Il y a un lien internet au bas de la page : il te suffit de l'activer pour me faire savoir que tu acceptes notre « collaboration ». Tu recevras alors de nouvelles instructions. Ne tarde pas trop, cependant : le compte à rebours a commencé.

Ton nouvel associé.

Samuel resta un moment tétanisé devant son ordinateur sans pouvoir faire autre chose que de se répéter en boucle : « Il l'a envoyée dans le temps ! Il l'a envoyée dans le temps ! »

Puis, tel un automate, il cliqua docilement sur la succession de lettres et de chiffres bleutés à la fin du message.

3 Mission impossible

Samuel passa trois heures d'angoisse à tourner en rond dans sa chambre. Toutes les deux minutes, il vérifiait si arkeos.biz ne lui avait pas adressé d'e-mail et, comme ce n'était pas le cas, il cliquait frénétiquement sur le lien internet, espérant provoquer une réaction quelconque. Mais depuis le labyrinthe infini de la Toile, personne ne daignait lui répondre. Qu'attendait donc le Tatoué pour se manifester ? Qu'Alicia perde la raison ? Ou pire, qu'elle se fasse tuer ?

Pour tromper son impatience, Sam décida de préparer ce qui lui serait sans doute indispensable pour aller la récupérer. Et d'abord le Cercle d'or, qu'il conservait dans un mouchoir, dissimulé sous une pile de linge. Chaque fois qu'il le prenait, il éprouvait le même sentiment de surprise et de fascination mêlées : en plein jour, on aurait pu croire à un simple bracelet, élégant certes, mais somme toute assez banal, avec un petit fermoir à crochet, quelques entailles discrètes sur le pourtour et, sur la tranche, la marque d'un disque solaire finement gravé. Il suffisait cependant

de le placer dans l'ombre pour que le bijou s'illumine d'un éclat surnaturel, une lumière chaude et dorée qui semblait émaner du métal, comme si le soleil lui-même s'y trouvait prisonnier. « Certains sont devenus fous à l'idée de s'en emparer », avait prévenu Setni. Samuel le croyait volontiers...

Le problème était que pour que le Cercle d'or fonctionne, il fallait lui associer sept pièces trouées. Or à l'issue de ses différents voyages, Sam n'en possédait plus que trois : l'une décorée d'un serpent noir qui lui avait permis d'atteindre l'époque de Dracula, une autre plus récente qui portait des inscriptions en arabe et la troisième qui faisait penser à un gros jeton de poker en plastique bleu évidé en son centre.

Cela suffirait-il à rejoindre Alicia là où elle se trouvait ? Rien n'était moins sûr !

Quant au Livre du temps qui permettait de se repérer à travers les siècles, Samuel l'exhuma avec mille précautions du fond de la penderie. Depuis que certaines de ses feuilles avaient été arrachées – par le Tatoué, à l'évidence –, sa vénérable couverture rouge semblait fragilisée et vieillie, comme si la perte de cette part de lui-même avait affecté l'ouvrage jusque dans l'épaisseur de son cuir.

Son contenu, par contre, n'avait pas bougé depuis six jours. Chaque double page intacte offrait un texte identique sur le voïévode de Valachie, avec ce titre : *Crimes et châtiments sous le règne de Vlad Tepes*. Ce qui signifiait que depuis le retour de Sam du château de

Dracula, personne ne s'était servi de la pierre. Si donc le Tatoué avait emmené Alicia dans le temps, c'est qu'il disposait d'un autre moyen de s'y rendre...

Vers 11 heures, alors que pour la centième fois Samuel s'assurait que sa messagerie était vide, sa grand-mère l'appela depuis l'étage inférieur :

– Sammy ! Un paquet pour toi...

– J'arrive Grand Ma' ! Je finis quelque chose et...

Un paquet, réfléchit-il soudain. Un paquet, bien sûr !

Il vola jusqu'au bas des marches, manquant renverser sa grand-mère dont les traits fatigués et la silhouette voûtée disaient combien la santé d'Allan la préoccupait. Elle tenait entre ses mains une grosse enveloppe plastifiée d'une société de livraison express.

– Ton grand-père tondait la pelouse quand le coursier est arrivé, expliqua-t-elle en lui tendant le paquet. Ça va ? Tu as l'air bizarre...

– Non, fit Sam, je suis inquiet pour Alicia, rien de plus.

– Alicia est une grande fille, et débrouillarde avec ça ! Je suis sûre qu'elle sera chez elle avant ce soir !

– Je... j'en suis sûr aussi, acquiesça Sam. Et ce coursier, il ressemblait à quoi ?

Grand Ma' ouvrit des yeux étonnés, avec une expression enfantine qui la rajeunissait de vingt ans.

– Tu en as de drôles de questions ! À un coursier, je suppose ! Pourquoi, il y a un problème avec le paquet ?

Samuel prit l'enveloppe en l'embrassant sur la joue :

– Pas du tout, Grand Ma', simple curiosité.

– Eh, lança-t-elle tandis qu'il remontait les marches quatre à quatre, on va voir ton père tout à l'heure, tu n'as pas oublié ?

– Tu penses !

Une fois dans sa chambre, Sam verrouilla la porte et inspecta l'enveloppe sous toutes ses coutures. Elle paraissait parfaitement normale, avec la bonne adresse et les étiquettes d'usage. Dans la case expéditeur, un nom étrange était écrit en majuscules : ZIB SERAKO. Une sorte de clin d'œil ou de signe de reconnaissance puisqu'il suffisait de remettre les lettres dans l'ordre pour obtenir ARKEOS BIZ. Très fin... Il n'y avait en revanche aucune autre information utilisable, ni sur le lieu ni sur la date d'envoi. Dommage que Grand Pa' ait laissé filer le coursier...

Sam détacha le rabat et ouvrit l'enveloppe au-dessus de son lit : des feuilles pliées et une petite bourse en tissu noir tombèrent sur le drap. Il dénoua les cordons de la bourse et la renversa dans sa main : trois pièces métalliques... La première était en or brillant et aurait pu sembler neuve si sa forme approximativement circulaire n'avait trahi son ancienneté. Elle était trouée au milieu et portait une inscription sur sa partie pleine : *candor illaesus*. Du latin ? Sur l'autre face, on distinguait une sorte de soleil dont les puissants rayons se perdaient dans le vide central. Un soleil de plus !

La deuxième pièce semblait moins précieuse, frap-

pée dans un cuivre que l'usure avait verdi, avec des signes à moitié effacés qui pouvaient évoquer des caractères chinois. Elle avait cependant une originalité remarquable : son trou central était de forme carrée. Une anomalie de ce genre la rendait-elle utilisable malgré tout sur la pierre ? se demanda Sam. Ou bien le Tatoué prévoyait-il que son nouvel « associé » s'en serve d'une autre manière ?

Quant à la troisième, elle était recouverte d'une sorte de substance grisâtre et, hormis sa partie évidée, ne portait aucune marque distinctive.

Il passa ensuite aux feuilles de papier. Sur l'une était reproduite une vieille gravure montrant une ville fortifiée sur un fleuve, avec un entrelacs de maisons et de monuments, et sur l'autre était imprimé un texte tapé à l'ordinateur :

Cher Samuel,

Tu n'as pas traîné, c'est parfait. Tout était prêt de mon côté et il m'a suffi de confirmer l'ordre d'expédition pour que le paquet t'arrive. Comme tu le vois, nous formons déjà une bonne équipe !

Entre nous, tu dois être très amoureux d'Alicia pour avoir réagi aussi vite, non ? Si je peux me permettre un conseil, méfie-toi de tes sentiments. Regarde où ils te mènent... L'amour n'est jamais qu'une béquille pour ceux qui n'ont pas la force d'avancer par eux-mêmes. Seule l'indifférence rend libre, Samuel. Et seul l'égoïsme permet d'atteindre l'indifférence !

Mais sans doute es-tu plein d'illusions encore et déterminé à sauver ta belle quoi qu'il t'en coûte ? Tant mieux ! Voici donc mes instructions :

Tu trouveras dans la bourse noire les trois pièces nécessaires à ta mission. Sers-toi du Cercle d'or pour te rendre d'abord en Chine – pièce en cuivre – ensuite à Rome – pièce en or. Tu pourras regagner le présent avec la pièce grise, sa vertu première étant de t'y ramener spontanément.

Je te joins un plan d'époque de la cité romaine, avec des numéros ajoutés au feutre. Le n° 1 désigne l'endroit où se situe la pierre sculptée. Le n° 2, la bibliothèque où tu devras récupérer un traité qui m'intéresse – eh oui, il n'y a pas que ton père qui collectionne les vieux livres ! Le traité en question est aisément reconnaissable : il a une couverture bleue avec le chiffre 13 inscrit dessus. À l'époque dont nous parlons, il était conservé quelque part dans la bibliothèque, à l'intérieur d'une armoire ornée d'un soleil. À toi de les dénicher.

Une fois l'objet récupéré, tu devras te rendre au n° 3 sur le plan. Tu demanderas à voir le capitaine Diavilo – retiens bien ce nom – de la part d'Arkeos, en montrant la pièce en or. Tu lui remettras l'ouvrage ainsi que le Cercle d'or, en échange de quoi il devrait libérer Alicia. Je dis « devrait », car les choses sont instables là-bas et si tu n'es pas assez rapide, rien ne garantit qu'elle sera toujours en vie...

Au cas où tu serais tenté d'aller à Rome sans faire escale en Chine, tu dois savoir que tu compromettrais tes

chances de secourir Alicia. Seul ce détour peut t'éclairer à coup sûr sur la façon d'atteindre le traité. Or, pas de traité, pas d'Alicia... Attention, je ne prétends pas que ce voyage sera une promenade de santé. En fait, je ne connais même personne qui soit jamais revenu de là-bas – c'est d'ailleurs pourquoi je te laisse y aller à ma place ! Dans notre intérêt à tous les trois, il te faudra donc être extrêmement prudent.

Après quoi, je te le promets, nous serons quittes.

Samuel lut et relut le texte jusqu'à pouvoir le réciter par cœur, tout en s'efforçant de deviner les intentions véritables du Tatoué. Apparemment, celui-ci n'exigeait que deux choses contre la libération d'Alicia : le Cercle d'or, bien sûr, mais aussi un traité, un livre d'un genre particulier dont Samuel alla vérifier la définition dans le dictionnaire. *Traité : ouvrage qui expose un ensemble de connaissances sur un sujet donné.* Était-ce cet « ensemble de connaissances » qui attirait le Tatoué ou seulement le bénéfice qu'il espérait tirer une fois l'ouvrage revendu ?

Pour l'heure, ledit traité était caché quelque part dans la cité romaine, à une époque qui devait être proche du Moyen Âge si l'on en jugeait par la gravure sur la deuxième feuille. Or c'était aussi à cette époque que le Tatoué avait emmené Alicia... S'il n'avait pas profité de son voyage là-bas pour dérober le livre, c'est qu'il devait lui manquer des informations cruciales pour y parvenir. Des informations que

l'on n'obtenait qu'en risquant sa vie avec la pièce chinoise. Conclusion : sur ce plan-là au moins, le Tatoué avait dû dire la vérité, et Samuel n'avait d'autre alternative que de se rendre en Chine...

Fallait-il cependant ajouter foi au reste de la lettre ? Si Sam réussissait à amener le traité au capitaine Diavilo par exemple, quelle assurance avait-il que celui-ci relâcherait Alicia ? Peut-être le capitaine avait-il reçu des ordres très différents. Comme d'éliminer les deux jeunes gens, pourquoi pas ? Dans un climat de trouble et de guerre, deux victimes de plus ou de moins... Et quand bien même Sam et Alicia arriveraient à rentrer grâce à la pièce grise, comment être sûr que l'homme d'Arkeos les laisserait tranquilles après ?

Ne jamais faire confiance au Tatoué, là était la seule vraie règle d'or...

Samuel étudia ensuite la gravure. Il s'agissait d'une vue de Rome en noir et blanc réalisée depuis un point haut. Son auteur n'avait qu'un sens médiocre de la perspective, car les maisons paraissaient s'agglutiner comme des poussins frileux autour de monuments dessinés sans souci de proportion : immenses colonnes torsadées qui dominaient les habitations voisines, temples aux toits arrondis ou triangulaires qui écrasaient les rues de leur masse imposante, fontaines et statues qui occupaient à elles seules de larges places, etc. C'était un peu comme si l'artiste avait choisi de représenter Rome à travers ses symboles architecturaux en se désintéressant du reste de

la ville. On était loin du plan fiable et précis dont Samuel aurait eu besoin pour se repérer !

Quant aux trois numéros ajoutés au feutre, ils se situaient heureusement dans un périmètre réduit. Le premier – celui de la pierre sculptée – se trouvait au pied de la muraille ; le deuxième – celui de la bibliothèque –, tout près d'une grande église ; le troisième – celui du capitaine Diavilo –, à proximité d'un grand monument ovale. Sur le papier, cela avait presque l'air trop facile.

Mais il subsistait encore un obstacle de taille : les pièces. En comptant les trois que le Tatoué venait de lui adresser, Samuel n'en possédait toujours que six, là où il lui en aurait fallu sept pour utiliser le Cercle d'or. Et sans le Cercle d'or, sauver Alicia était presque mission impossible...

– Sammy ?

La voix de Grand Ma'.

– C'est l'heure d'aller à la clinique, Sammy. Tu es prêt ?

Samuel fourra l'enveloppe sous son drap et descendit. La famille au complet s'apprêtait à partir, Grand Pa' qui ouvrait la marche, Grand Ma' qui tenait déjà son mouchoir à la main, tante Evelyn et Rudolf sur leur trente et un, vêtus de noir comme pour un enterrement.

– Je suis désolé, commença-t-il, je préfère rester à la maison. Si les Todds appellent pour Alicia, j'aimerais être là...

– Que tu attendes ici ou pas ne la fera pas revenir, objecta tante Evelyn. Tu serais aussi bien auprès de ton père.

– Sans compter que si Alicia cherche à te joindre, renchérit Rudolf, il y a le portable. Tu as certes perdu le tien dans des circonstances suspectes, mais ta grand-mère t'en a prêté un autre que je sache ? Tu n'as qu'à le prendre !

Rudolf, qui ne ratait jamais une occasion d'être désagréable, faisait allusion à la fois où Sam avait égaré son téléphone en « visitant » le musée de Sainte-Mary le soir où s'y était produit le cambriolage. La police avait ramassé l'objet sur le lieu du délit et les soupçons s'étaient naturellement portés sur le jeune homme. Mais faute de preuve suffisante et de mobile valable – pourquoi un adolescent de quatorze ans aurait-il volé une poignée de vieilles pièces sans valeur ? – et eu égard sans doute à la situation d'Allan, les poursuites avaient été suspendues. Grand Ma', elle, n'avait pas hésité à donner son téléphone à Samuel.

Quoi qu'il en soit, le sous-entendu était transparent : il ne fallait pas lâcher le futur délinquant d'une semelle ou il s'empresserait de commettre de nouvelles bêtises.

– Les portables sont interdits dans les chambres, s'entêta Samuel. Je ne bouge pas d'ici.

La conversation menaçant de tourner à l'aigre, Grand Pa' intervint :

– Notre Sammy a passé l’essentiel de ces trois derniers jours à la clinique, il me semble. Il a le droit d’être un peu tranquille, non ? Qu’il se repose donc !

– Dommage, capitula tante Evelyn. Pour une fois qu’on pouvait se retrouver ensemble autour de ce pauvre Allan...

De la part de sa tante, cet accès de dévotion familiale avait de quoi surprendre, mais l’important pour Sam était d’être libre de ses mouvements.

– Même si je ne viens pas aujourd’hui, déclara-t-il avec force, dites à papa que je l’aime et que j’irai le voir bientôt. Et surtout, qu’il garde confiance...

Grand Ma’ lui envoya un baiser du bout des doigts, Grand Pa’ lui fit un clin d’œil et le couple infernal tourna les talons sans rien ajouter. Samuel patienta jusqu’à voir le gros 4 x 4 de Rudolf disparaître au coin de l’allée, puis il se précipita à l’étage. Chaque seconde comptait.

La Librairie ancienne Faulkner n’avait pas rouvert ses portes depuis trois semaines et les habitants de la rue Barnboïm devaient commencer à se dire qu’elle était fermée pour de bon. Nombre d’entre eux devaient d’ailleurs s’en réjouir, car outre que la vieille maison victorienne n’avait jamais eu bonne réputation – des rumeurs inquiétantes circulaient sur ses propriétaires successifs –, l’installation d’un magasin dans ce quartier résidentiel avait été accueillie d’abord comme une source de nuisances.

D'ordinaire, Sam passait par une fenêtre du jardin pour plus de discrétion, mais puisque le Tatoué paraissait connaître ses moindres faits et gestes, il devenait inutile de se cacher. Il fit jouer le verrou de l'entrée principale, traversa la salle de lecture avec ses canapés et ses rayonnages encombrés de livres et monta dans la chambre de son père. Il s'efforça de ne pas prêter attention aux objets personnels d'Allan – sa robe de chambre sur la patère, son stylo préféré sur la table de nuit – et choisit dans l'armoire une tenue en lin « à l'ancienne » qui permettait de se déplacer dans le temps avec plus de commodité.

Il redescendit ensuite au sous-sol où son père avait aménagé la salle secrète qui abritait la pierre sculptée. Si Samuel était parvenu finalement à la découvrir, c'est qu'en fouillant un jour la librairie à la recherche d'Allan, il avait eu l'impression que la cave avait rapetissé. En inspectant la tenture à la licorne qui recouvrait le mur du fond, il s'était rendu compte qu'elle dissimulait en fait une pièce supplémentaire, pourvue d'un lit de camp tout simple, d'une veilleuse à la clarté falote et d'un tabouret jaune vif. C'est là que tout avait commencé...

Sam se glissa sous la tapisserie et disposa ses affaires sur le petit lit. Il alluma la lumière, referma la porte avec soin, sortit de son sac de judo l'enveloppe du Tatoué ainsi que le mouchoir dans lequel était emmaillotté le Cercle d'or, puis enfila sa chemise et son pantalon de voyageur. Mais tandis qu'il se chan-

geait, il ressentit comme une poussée de fièvre, une vague de chaleur inhabituelle qui envahissait sa poitrine, doublée d'une pulsation étrange, très lente, très lointaine, qui paraissait s'ajouter aux battements de son cœur. Ce n'était pas douloureux ni vraiment désagréable, juste la sensation qu'il n'était plus tout à fait seul avec lui-même et que quelqu'un ou quelque chose de vivant venait de se lover tout contre lui. Sinon qu'il n'y avait personne...

Samuel se tourna vers le recoin le plus sombre de la réserve. La pierre sculptée, bien sûr... Elle était là, dans la pénombre, silhouette minérale et familière, si dépouillée en apparence et pourtant si riche de promesses !

Il attrapa l'enveloppe et le mouchoir puis avança vers le bloc de pierre grise. En touchant l'ovale de son sommet il lui sembla percevoir la même palpitation sourde que celle qui continuait de résonner en lui. Poum... Poum... Le même martèlement diffus, avec la même lenteur. Poum... Poum... Comme si son corps était connecté à la pierre, comme s'il pouvait sentir vibrer son pouls !

Il posa l'enveloppe à terre et fit jaillir le Cercle d'or. Ce dernier dessina dans l'obscurité une belle auréole lumineuse, comme celle qui couronnait les saints dans les tableaux religieux. Selon toute probabilité, c'était à la présence du bijou que Sam devait ce lien nouveau et si puissant avec la pierre. Un lien qui lui laissait peut-être une petite chance...



Le dernier et **éblouissant**
volet de la **périlleuse odysée**
de Sam Faulkner dans le temps
et l'histoire.

De la Rome médiévale assiégée à la Chine
légendaire de l'empereur Qin, Sam se débat
dans une aventure plus périlleuse que jamais.

Il lui faut maintenant affronter son ennemi intime,
le Tatoué, et trouver le moyen de changer le cours
du passé. Mais peut-il vraiment réparer le temps ?
Espérer revoir un jour sa mère ?
Et si oui, à quel prix ?

« Le livre deviendrait-il le plus palpitant
des objets littéraires ? »

Lire

FOLIO 
JUNIOR

à partir
de 10 ans



Le Livre du temps
III. Le Cercle d'or
Guillaume Prévost

Cette édition électronique du livre
Le Livre du temps - III. Le Cercle d'or
de Guillaume Prévost a été réalisée le 22 mars 2021
par Nord Compo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en avril 2021 par Novoprint
(ISBN : 9782075155496 - Numéro d'édition : 376910).

Code Sodis : U36764 – ISBN : 9782075155533
Numéro d'édition : 376914.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.